



## UN AUTRE REGARD

Après François Grosjean (Babylonia 3/2016) et Simone Pfenninger (Babylonia 1/2017), nous avons décidé de poser trois questions au Professeur Alexandre Duchêne de l'Université de Fribourg, qui prône une vision sociolinguistique critique des débats actuels sur l'enseignement des langues.

● Alexandre Duchêne  
Institut de plurilinguisme, Fribourg



Une interview  
d'Amelia Lambelet



Qu'est-ce que la «sociolinguistique critique»?

**Alexandre Duchêne:** La sociolinguistique critique cherche à comprendre comment le langage, compris comme un ensemble de pratiques et d'idées sur la langue, participe à la production de différences entre les individus et les groupes sociaux et comment ces différences sont mobilisées pour produire ou remettre en question des inégalités sociales. Elle est critique parce qu'elle met au centre de ses investigations les rapports de pouvoir et leurs conséquences dans la vie des locuteurs. En ce sens, la sociolinguistique critique s'appuie de manière délibérée sur une compréhension du social comme pivot de l'analyse langagière et revendique un ancrage théorique non seulement dans le champ de la linguistique mais aussi dans les sciences sociales. Elle prend généralement comme terrain d'analyse des espaces où la langue va être utilisée afin de sélectionner, inclure, exclure, catégoriser, indexer, ou encore stigmatiser des personnes et des groupes. Pour ce faire, elle revendique une approche avant tout ethnographique et discursive, qui met l'accent sur l'observation, l'analyse des situations, des interactions, des discours et des textes, en cherchant à comprendre ce que les gens font du langage, pourquoi et avec quels

intérêts ils l'utilisent et en fonction de quelles conceptions du monde.

**Plusieurs termes utilisés dans le champ de la sociolinguistique critique ont des connotations marxistes (commodification, distribution du capital, etc.). Les 'sociolinguistes critiques' sont-ils marxistes par essence?**

**AD:** Soyons clairs, il existe plusieurs sociolinguistiques critiques. Il est en ce sens problématique de considérer que la sociolinguistique critique est de fait marxienne (je préfère ce terme à celui de marxiste, ce dernier étant souvent rattaché à une lecture dogmatique de Marx). Certains vont s'appuyer sur d'autres cadres théoriques, voire rejeter en bloc les théories marxiennes, ou encore simplement les ignorer. Je ne peux donc ici que parler pour moi. J'estime en effet que Marx nous fournit une grille de lecture utile pour penser les inégalités sociales et, partant, pour réfléchir à la place qu'occupe le langage dans ces processus. Les thèses marxiennes sur l'économie politique sont éclairantes à différents égards. Il est pour moi utile de penser en termes d'aliénation, d'exploitation ou encore de la division du travail lorsque je m'intéresse à la manière dont on attribue – ou dénie – de la valeur aux langues et aux

locuteurs, ou lorsque j'étudie la distribution inégale des ressources langagières et leurs conséquences. Cependant, je pense qu'il y a une série de problèmes avec la théorie marxienne et qu'elle contient des thèses auxquelles je ne peux entièrement souscrire (comme l'idée d'une superstructure, par exemple, que je trouve bien trop déterministe). *In fine*, je ne crois pas que la question soit de savoir si mon travail est marxien ou pas. Je pense sincèrement qu'il y a des idées importantes que nous ne pouvons simplement rejeter d'un revers de la main, mais je ne crois pas non plus à une doctrine marxiste. Je ne crois pas non plus qu'une théorie marxienne à elle seule est suffisante. Dans mon travail, je convoque d'autres théories sociales qui permettent, de façon complémentaire, de cerner les changements sociaux qui me préoccupent.

«Question-utopie»: Si vous pouviez proposer un scénario complètement nouveau pour l'enseignement des langues étrangères à l'école, quel serait-il?

**AD:** La première réaction que j'ai face à cette question est celle de savoir pourquoi sommes-nous constamment à la recherche de nouveautés. Il me semble que cette quête du (re)nouveau demande à être questionnée, en particulier dans le champ éducatif, qui se caractérise par des réformes constantes. Ainsi nous devons être vigilants face aux ballets incessants de ceux qui invitent à l'innovation pédagogique. La question est surtout de savoir pourquoi et avec quels intérêt cherchons-nous à – ou nous demandent-on – d'innover dans le domaine de l'enseignement des langues. La question est donc diagnostique, mais elle est aussi politique et plus fondamentalement idéologique. Attention je ne suis pas en train de dire que nous devons renoncer à l'innovation (en particulier si cette dernière a pour but de contribuer à l'amélioration de quelque chose), mais j'ai souvent

**Pourquoi sommes-nous constamment à la recherche de nouveautés pédagogiques? Il me semble que cette quête du (re)nouveau demande à être questionnée, en particulier dans le champ éducatif, qui se caractérise par des réformes constantes. Nous devons être vigilants face aux ballets incessants de ceux qui invitent à l'innovation pédagogique.**

l'impression qu'à force de chercher des révolutions coperniciennes dans ce domaine, nous oublions le passé et ce que ce passé nous permettrait de comprendre sur les défis présents. Il s'agit de remettre de l'historicité dans notre réflexion. Par contre, si je pouvais formuler un souhait pour l'avenir des débats et des pratiques d'enseignement des langues, ce serait que ces dernières ne se réduisent pas à la didactique et à l'apprentissage, mais qu'elles embrassent pleinement le fait que ces pratiques d'enseignement sont fortement ancrées dans des processus plus larges, qu'elles sont le produit d'idées qui ne sont jamais neutres et qu'elles ont des effets qu'ils nous faut interroger de manière systématique. Qui gagne et qui perd à penser l'enseignement d'une certaine manière? Une telle question serait salutaire pour resituer non seulement les débats mais aussi les pratiques sur le terrain.

### Alexandre Duchêne

Alexandre Duchêne est professeur de sociolinguistique à l'université de Fribourg et co-directeur de l'Institut de plurilinguisme de l'Université/HEP de Fribourg. Ses travaux portent sur le langage, l'économie politique et les inégalités sociales.

### Un ouvrage récent

**Alexandre Duchêne et Michelle Daveluy (2015).**  
*Spéculations langagières*. Anthropologie et Sociétés.

